

WHAT ARE WE FIGHTING FOR? IF NOT FOR CULTURE?

A partir des questionnements :

What are we fighting for? If not for culture?
les étudiant·es de Master "Urbanisme et
Projet Urbain" ont construit un corpus de
textes, images et projets pour nourrir les
réflexions engagées par les partenaires de la
Structure Fédérative de Recherche Territoires
en Réseaux. Ainsi l'imaginaire est-il posé
au centre du dispositif pédagogique, avec
de nouvelles modalités d'échange pour la
construction de futurs urbains durables.

Leurs recherches portent sur des référents
théoriques, des référents historiques, afin de
déterminer les reprises ou "configurations
discursives inconscientes nées dans les
siècles précédents et sur des références de
projets contemporains.

Pour cette année universitaire 2023/24,
le travail engagé par la SFR a permis pour
les étudiant·es, futur·es urbanistes, de
continuer à s'interroger sur les innovations
qui accompagnent l'urbanisme du XXIème
siècle. L'enjeu est de poursuivre un dialogue
au long cours par l'expérimentation de
nouvelles modalités d'échange entre
chercheur·es, acteur·trices, enseignant·es
et étudiants·es. Pour cela la SFR Territoires
propose des actions en co-conception pour
associer les savoirs scientifiques et l'expertise
opérationnelle afin de mieux comprendre les
enjeux et les évolutions associés aux villes et
aux territoires.



Collage

6 dossiers à consulter

Le rôle de l'art dans la transformation
de la ville ?

La place de l'érotisme dans l'espace
urbain ?

L'art dans la fabrique de la ville et
dans les espaces publics pour la ville
de demain ?

l'art urbain : nouvel outil marketing
pour les territoires ?

Equilibre entre développement
urbain et conservation du patrimoine
culturel ?

Les cultures permettent-elles de
construire les villes et de les rendre
plus vivantes ?

LE RÔLE DE L'ART DANS LA TRANSFORMATION DE LA VILLE ?

"Les investissements dans les arts et la culture ne sont pas seulement des investissements dans la créativité, mais également dans l'économie locale, générant des emplois, attirant les touristes et stimulant la croissance économique.", Richard Florida.

"Le street art n'est pas qu'un art rebelle ou révolté. C'est un agglomérat de conduites multiples, à l'intérieur duquel les artistes qualifiés de «puristes» et de «vendus» agissent de manières contradictoires, Genin. Travailler sur le street art nécessite de faire le deuil de notre obsession à mettre les objets dans des boîtes pour tenter de les comprendre. Le street art et la mise en récit du paysage urbain auquel il participe est à l'image de notre époque, dynamique, hybride et hétérogène.", Thomas Riffaud, Robin Recours.

L'intégration de l'art dans l'urbanisme et la création d'espaces publics offre une exploration passionnante des possibilités de transformation au sein des villes. On parle d'abord d'art de bâtir une ville esthétique en réaction à l'émergence de la ville industrielle, remettant en question les principes de construction de la ville ancienne. C'est en effet par opposition à la ville du passé que Sitte appréhende la ville du présent. L'absence de caractère artistique dans la conception urbaine moderne conduisait à des espaces déshumanisés, dépourvus d'âme. Cependant, ce n'est à travers la conception urbaine qu'Ernest Pignon recherche à remémorer la passée. Mais plutôt en utilisant des techniques telles que la sérigraphie, les dessins à la pierre noire et les villes comme matériau, il crée des œuvres qui transcendent le simple dessin s'inspirant des habitants historiques et des événements passés de chaque ville. Son approche vise à conquérir l'espace pour retrouver une mémoire collective oubliée. Il cherche à capter la charge violente des lieux, réactiver les vecteurs irradiants du passé, et exprimer au présent une énergie renouvelée. Ses œuvres vont au-delà des frontières artistiques pour devenir des agents transformateurs de la ville.

Cependant, l'art contemporain vient révolutionner d'une autre manière, plus spontanée et novatrice nos villes d'aujourd'hui.

En effet, des interventions artistiques comme des œuvres d'éclairage dans l'espace public, telles que celle d'Alain Bublex à Paris, démontrent que l'art peut contribuer significativement à changer l'image d'un lieu, accompagner des modifications urbaines

Nous proclamons que l'art est un acteur essentiel dans la fabrique de nos villes. En intégrant l'art dans l'espace urbain, nous entreprenons une révolution culturelle, sociale et économique. L'art n'est pas simplement un ornement, mais une force motrice de transformation de nos villes.

Nous croyons en la puissance de l'art pour dépasser les frontières et créer des espaces collectifs qui favorisent la rencontre et l'inclusion sociale. Là où l'art s'épanouit, la vie culturelle de la ville prospère, ouvrant des nouveaux horizons pour tous les citoyens.

Cette intégration artistique n'est pas superficielle. Elle agit comme un moteur économique, revitalisant nos quartiers et suscitant un essor financier. Elle peut aussi être évocatrice et engagée envers le passé.

Les espaces urbains enrichis par l'art ne sont pas seulement esthétiques, ils sont les scènes d'expériences uniques, stimulant la créativité, la réflexion et renforçant le lien entre citoyens.

Ainsi, unis par cette vision, nous appelons à une révolution artistique dans la fabrique urbaine, une révolution qui transcende les murs des galeries pour sculpter le visage de nos villes en des espaces où la vie, la culture et l'art fusionnent pour le bien-être de tous

et renforcer le sentiment d'appartenance tout en contribuant à l'épanouissement culturel d'un territoire. En effet, tant à Medellin qu'à Bristol, le street art a métamorphosé les rues en véritables musées à ciel ouvert. Il a agi comme catalyseur pour revitaliser des quartiers autrefois jugés sensibles et délaissés, les transformant ainsi en destinations touristiques prisées. Cette forme d'expression artistique a tout de même préservé la mémoire collective de la ville et a efficacement atténué la stigmatisation associée à ces quartiers, encourageant ainsi une attitude plus ouverte et incitant davantage de personnes à les découvrir. Les artistes deviennent acteurs de la fabrique de la ville et l'art devient accessible à tous les habitants, quel que soit leur milieu ou leur mode de vie. Il revient peut-être à l'artiste de mettre en scène cet espace pluridimensionnel, et ce, non à la manière d'un faiseur de décor, mais d'un constructeur de sens, d'un interprète de la vie urbaine dans ce qu'elle a de plus immédiat et concret. L'art occupe une place significative dans les changements urbains en raison de sa facilité de mise en œuvre. Un exemple éloquent de cette dynamique est observé à Grenoble, où le festival de street art, lancé en 2015, illustre parfaitement cette notion. En tant que public, nous sommes témoins des fresques qui ornent les rues de Grenoble. Au-delà des notions de performances artistiques, tout le monde s'accorde à penser que la démarche de décoration de nos bâtiments contribue à l'attractivité de notre ville et au bien-être des habitants. Nous sommes encore aux prémices de cette tendance qui, nous le pensons, va polliniser de nombreuses autres villes pour embellir notre pays et refléter les éclectismes culturels de celui-ci.

CYCLE WHAT ARE WE FIGHTING FOR ?
IF NOT FOR CULTURE ?



Manon MAURIS-DEMOURIOUX, Sara MUSLIU, Maya NANCIB, Meryem OUAA et Rahajarisaina SAMBATRA.

LA PLACE DE L'ÉROTISME DANS L'ESPACE URBAIN ?

Sensualité, désir, corps, esprit ou encore sexualité, l'érotisme détient plus d'une clé pour traverser les portes de l'intimité. Elle est un sujet controversée dans les domaines de l'art et des lettres. Les formes d'érotisme ont toujours existé et ce, depuis que l'homme et la femme portent un regard sur leurs corps. Et pourtant, en fonction des aires culturelles dans le monde, le sujet de la chair ne s'exprime pas de la même manière.

Aujourd'hui, l'érotisme est réactualisé. Par l'attachement soucieux à la diversité des identités, les sociétés humaines accordent de plus en plus de place au bien-être des corps. Ce nouveau regard porté sur la femme ainsi que l'homme, ce nouveau paradigme prend également de la place pour s'inviter sur la scène urbaine.

Selon Daley (2003), dans son article « Leisure and Pleasure », le loisir a été considéré comme un plaisir légitime ; à l'inverse, le sexe et l'érotisme, comme des conduites déviantes de la salvation éternelle, après la diffusion du catholicisme en Occident. L'une des formes d'expression artistique de l'érotisme des plus controversées de l'ère moderne est la toile « L'Origine du Monde », réalisée à la fin du XIXe par Gustave Courbet, qui a perturbé le grand public en transgressant les codes de convenances et a défié la morale religieuse de l'époque. Actuellement, lorsque l'érotisme est manifesté dans l'espace public, où il n'y a pas de filtre de censure ou de choix de la part de l'observateur, il est sans contester que les représentations liées à la liberté sexuelle et au corps suscitent encore la controverse : les fresques bruxelloises du français Vincent Glowinski, aussi connu sous le nom de Bonom, en sont le parfait exemple. Mais après tout, le rôle de l'art ne serait-il pas de défier les normes culturelles en vigueur ? En somme, qu'est-ce que l'érotisme signifie et amène à questionner ?

Aujourd'hui, l'idée de « déviance » est relativisée et suscite des discussions sur la culture normative. Une définition absolutiste l'identifie sur la base « d'un jugement de valeur sur la continuité d'un modèle absolu, que ce soit par la tradition ou la coutume » (NADAIS, 2012). L'ouverture à l'exposition de nouvelles notions et concepts change le comportement de la société et structure l'espace urbain comme un champ où l'hétérogénéité et les différentes manières d'expression se manifestent en réponse à une demande



Collage réalisé par les étudiant.es

latente. L'érotisme dans l'art urbain comprend un code de symboles qui permet de les interpréter comme une dimension généralisée d'échange dans nos sociétés, selon Baudrillard (2011) dans son article « La Société de Consommation ».

Dans le contexte urbain, l'érotisme peut être apprécié de manière subjective ou explicite selon l'aire culturelle en vigueur. Pour citer des exemples de manifestations artistiques, on peut observer la danse et les chansons du funk brésilien ; les performances des marches LGBTQ+ ; ou le festival « fête du phallus » dans la ville japonaise de Kawasaki, qui célèbre la fertilité et la protection contre les maladies sexuellement transmissibles.

Pour Gaudin, l'érotisme est perçu comme une force capable de réveiller les sens, d'engager le corps et l'esprit, et de transformer l'expérience de la ville. Il explore la relation entre l'érotisme urbain, la séduction des formes architecturales, et la possibilité de favoriser le vivre-ensemble en rétablissant des liens entre les habitants et l'environnement urbain.

Alors que le sujet paraît récent, il ne l'est pas en réalité. La mythologie, les sculptures ainsi que les fresques sont des témoins de l'omniprésence des questions touchant à la sexualité, l'amour et la sensualité. Des mythes tels que celui de Pygmalion sont trouvables aussi bien dans la littérature romaine que grecque et étaient contés sur la place publique. Des fêtes en l'honneur des dieux comme Vénus (Romain) ou Aphrodite (Grec), déesses de l'amour et de la beauté féminine mais encore Priape (Grec), dieu de la fertilité étaient organisées. L'érotisme est donc un sujet ancien qui avait et a encore une place très importante dans nos sociétés et est ainsi représenté dans l'art urbain depuis des millénaires.

Jade LEMERCIER, Myria ZAIDI, Luisa PERETTASENDE TARSIA, Camille GOLUNSKI, Ambre BOUTES.

CYCLE WHAT ARE WE FIGHTING FOR ?
IF NOT FOR CULTURE ?

SFR
TERRITOIRES
EN RÉSEAUX
Université
Grenoble Alpes

L'ART DANS LA FABRIQUE DE LA VILLE ET DANS LES ESPACES PUBLICS POUR LA VILLE DE DEMAIN ?

Les infrastructures et les technologies ne suffisent pas pour relier les hommes, réconcilier "l'Urbs et la Civitas", vivre et penser la complexité. On a besoin d'imaginaire et de poésie pour espérer pouvoir habiter les temps et les espaces d'une ville plus humaine, accessible et hospitalière » de Luc Gwiazdzinski.

L'auteur met en avant la nécessité de penser la ville de manière sensible et non plus seulement au travers de grands équipements et schémas directeurs...

Historiquement intégré dans les constitutions de nombreuses cités, l'art a d'abord été réservé au pouvoir souverain et à la religion avant de se démocratiser, devenant une forme d'expression artistique plus libre, qu'elle soit institutionnalisée ou spontanée. En tant que reflet de nos structures sociales, support de nos déplacements, lieu de mémoire et de défense des idées, l'espace public offre un cadre privilégié à l'art sous toutes ses formes. La quête de qualité urbaine et d'aménagement soigné, promue par l'État et les collectivités locales, se renforce progressivement, se manifestant dans toutes les facettes de l'environnement urbain, répondant ainsi aux attentes légitimes des habitants.

De plus en plus d'artistes sortent de leurs ateliers pour s'exprimer en plein air, transformant ainsi les arts de la rue en arts urbains. Du côté de la planification métropolitaine et de la recherche urbaine, urbanistes, aménageurs et géographes explorent de nouvelles perspectives pour comprendre «l'outre-ville». Ils accordent une attention particulière aux enjeux sociaux, à la cohésion sociale, aux temporalités, au milieu, à l'habitat et au rapport anthropologique à l'espace, ainsi qu'aux usages, à la vie quotidienne urbaine et à la participation des habitants. Conscientes de l'importance de l'art et de la culture en tant que leviers économiques, moteurs du lien social et outils d'urbanisme et d'aménagement du territoire, les collectivités et les pouvoirs publics cherchent progressivement à accompagner cette effervescence, tentant même de la documenter pour orienter leurs politiques ou soutenir les acteurs locaux. Aujourd'hui, on observe une demande significative d'art et d'artistes dans divers domaines, ainsi qu'un besoin de rencontres dans les métropoles post-modernes où les grands rythmes collectifs qui structurent la vie sociale se sont estompés.



Collage réalisé par les étudiant.es

Au fil des déambulations des habitants ou des visiteurs, les interventions artistiques laissent leur empreinte sur les espaces, magnifiant ou transformant les perceptions, suscitant la curiosité et nourrissant le débat public. Ainsi, de manière plus ou moins explicite, l'art urbain pourra contribuer à la vie publique de l'espace qu'il investit, devenant un vecteur de dialogue avec les habitants, exploité à divers degrés par les acteurs politiques locaux dans les villes de demain. Alors que l'architecte est depuis longtemps reconnu comme le metteur en scène créant des paysages urbains, l'artiste pourra être désormais de plus en plus souvent intégré à une équipe de conception urbaine. Son apport se manifestera non seulement par une production artistique, mais également par un accompagnement des habitants dans le processus de transformation de la ville.

De nos jours, la sensibilité et le regard de l'artiste apportent souvent une valeur ajoutée en termes de compréhension des enjeux sociologiques que les aménageurs et les promoteurs peinent à développer. Ainsi, la sensibilité artistique sera désormais considérée comme une compétence précieuse au service des projets urbains de demain.

Mots clés : Art, Ville, Espace public, Fabrique de la ville, Urbanisme, Acteurs locaux, Projet urbain.

Influences : Métropole Grenobloise, "Colorama Street Art Festival" à Biarritz, "Extrême graffitis, la nouvelle voie du tag" (2007) de Tracks sur Arte.

BOZACCI Emrah, CHAPUIS Hugo, COL TOIU Florian, PAQUIEN Thibaud, STAAL Raphaël.

CYCLE WHAT ARE WE FIGHTING FOR ?
IF NOT FOR CULTURE ?

MARKETING TERRITORIAL, L'ART URBAIN : NOUVEL OUTIL POUR LES TERRITOIRES ?

Le marketing territorial et l'art urbain sont les nouveaux outils pour développer l'attractivité d'un territoire.

Ce sont deux notions différentes mais qui interagissent très souvent ensemble pour renforcer l'identité, l'attrait et la visibilité d'une région.

Mais quel est le lien entre l'urbanisme et ces nouveaux outils ? Comment l'art public et le marketing territorial se mettent au service de l'autre ? Leurs relations sont-elles positives ou négatives ?

L'art public est pour certains les œuvres qui sont dans un espace public et commandé par une collectivité publique, pour d'autre ce sont les œuvres qui se situent sur le domaine public. Nous pouvons dire que que l'art public comprend des sculptures, des peintures murales, des installations artistiques ou des événements culturels et sont utilisés comme un outil pour animer les territoires et améliorer leurs esthétiques.

Le marketing territorial peut être comparé à de la communication. Les pouvoirs publics utilisent un élément spécifique d'un territoire, comme un monument ou une place, afin de promouvoir le territoire. La rénovation urbaine peut aussi être considéré comme du marketing territorial, car elle permet de mettre en valeur un quartier et pouvoir l'utiliser comme vitrine de la ville. Cette promotion vise à attirer des investisseurs, des visiteurs, des entreprises, des résidents, etc...

L'intégration d'initiatives artistiques dans l'urbanisme est un moyen puissant d'améliorer l'esthétique et l'expérience utilisateur au sein des quartiers et des espaces publics. Des œuvres artistiques telles que sculptures, fresques murales et installations interactives transforment les rues, créant des points d'intérêt visuel et renforçant l'identité locale. De plus, l'art urbain intégré à l'architecture crée une cohérence esthétique, tandis que les zones artistiques peuvent devenir des destinations touristiques, stimulant l'économie locale. Le marketing territorial et l'art urbain permettent de trouver une piste sur comment utiliser la ville pour faire rêver les gens.

L'art public peut être utilisé comme un élément clé de la stratégie de marketing territorial d'une ville et inversement. Le marketing territorial sert l'art public, car en amenant des touristes, les artistes pourront avoir plus facilement avoir du public et des soutiens financiers pour produire leurs œuvres.



Collage réalisé par les étudiant.es

Cette stratégie permet aussi l'émancipation des artistes et créer un nouveau type d'art : l'art urbain.

Inversement, les initiatives artistiques contribuent à embellir les quartiers, les rues et les espaces publics, créant une atmosphère agréable pour les habitants et les visiteurs et donc donner envie à de nouvelles personnes de venir. Sa présence dans l'espace urbain est conçue pour susciter l'enthousiasme, attirer l'attention des citoyens et des visiteurs. De plus certaines œuvres sont interactives, les visiteurs peuvent non seulement admirer les œuvres d'art, mais aussi interagir avec elles, créant ainsi une expérience participative.

La relation marketing territorial - art urbain est principalement positive car elle sert à développer l'attractivité d'un territoire, l'économie de celui-ci. Elle permet aussi d'embellir un territoire et démocratise l'art. Cependant elle a aussi des points négatifs, notamment écologique, car elle favorise le tourisme de masse qui pollue énormément ou encore que l'association du marketing territorial et de l'art public amène à une falsification de la réalité et que les personnes ne voient plus le réel lieu mais plutôt l'image qu'on veut leur faire voir.

Pour conclure le marketing territorial et l'art public sont deux notions qui sont intimement lié car l'une ne va pas sans l'autres. Si l'on fait du marketing territorial, nous avons besoin de l'art public et si l'on fait de l'art public, on sert les intérêts du marketing territorial.

AMRAOUI Rayan, BERTHET-BONDET Clément, RUILLET Maxime, VADCAR Vincent, VIRONE Mathis.

CYCLE WHAT ARE WE FIGHTING FOR ?
IF NOT FOR CULTURE ?

EQUILIBRE ENTRE DÉVELOPPEMENT URBAIN ET CONSERVATION DU PATRIMOINE CULTUREL ?

Alors que les villes cherchent inlassablement à se développer et à étendre leur attractivité, il est aujourd'hui primordial de s'intéresser à la conservation du patrimoine urbain.

Bien que la plupart des personnes n'en aient pas conscience, le patrimoine urbain constitue en effet une part importante de l'identité d'un territoire et est un des derniers témoins de son Histoire.

Le patrimoine désigne les héritages du passé existant aujourd'hui et jugés dignes d'être conservés en l'état pour l'avenir, dans une société donnée et à une époque donnée. Il existe de nombreuses formes de patrimoine aussi bien matériel que immatériel.

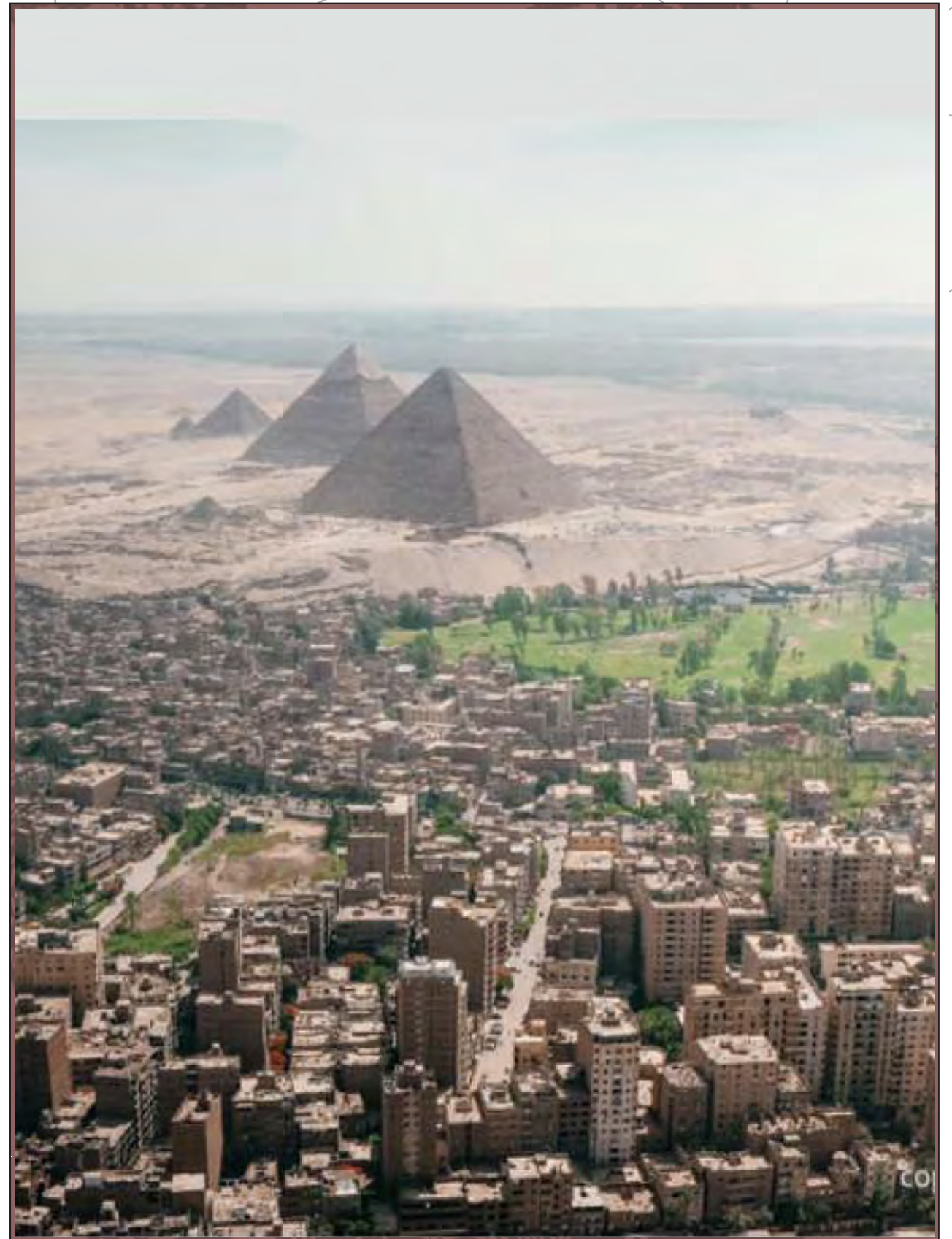
Il existe de nombreuses formes de patrimoine aussi bien matérielles que immatérielles. Le patrimoine culturel en fait partie, cependant il pose la question de la compatibilité avec les enjeux de développement urbains. Dans ce contexte, il est pertinent de chercher à trouver un équilibre entre développement urbain et protection du patrimoine culturel.

La notion de Patrimoine trouve ses origines à la fin du XVIIIe siècle tandis que le phénomène de développement urbain a toujours existé, mais a pris des proportions encore inégalées depuis les années 1960 au point d'entraîner des répercussions énormes sur son l'environnement.

Dans ce contexte, de nombreux auteurs ont cherché à comprendre comment le phénomène de développement urbain pouvait cohabiter avec la conservation du patrimoine. Certains proposent une approche théorique ou historique, tandis que d'autres basent leurs recherches sur des études de cas précis à travers le monde.

Les résultats proposés divergent, mais se complètent habilement. Revient régulièrement l'idée que le patrimoine culturel est situé dans les milieux urbains historiques et que la principale menace qui pèse sur lui est la modernisation. Mais aussi le développement urbain non maîtrisé et la mauvaise gestion du patrimoine par les pouvoirs publics. Il est donc primordial de planifier les villes afin de protéger le patrimoine culturel urbain.

La planification permet d'inclure la conservation du patrimoine dans un projet «global» qui respecte à la fois son architecture et qui



Collage réalisé par les étudiant.es

s'adapte aux réalités contemporaines du développement urbain en répondant aux besoins économiques, sociaux et identitaires.

La construction de ce projet global est possible pour plusieurs raisons, la première est que le patrimoine engendre le développement urbain, il est un «moteur du développement économique et social» par conséquent, le développement urbain en est «dépendant», il faut donc obligatoirement traiter les deux ensembles.

Deuxièmement, depuis les années 50 des règles spécifiques d'urbanisme sont apparues, liant droit du patrimoine et droit de l'urbanisme, auparavant deux entités distinctes. Cette réglementation permet d'alléger les contraintes liées aux travaux de conservation du patrimoine, mais à l'inverse, tous les travaux altérant le patrimoine seront sujet à bon nombre de contraintes. Sans oublier les possibilités de classement par l'UNESCO.

Cependant la situation est plus complexe le capitalisme continue à s'imposer. Les tensions urbaines résultent souvent du déséquilibre entre les investissements émotionnels et identitaires des citoyens d'une part et les intérêts capitalistes des promoteurs d'autre part. Enfin, les auteurs appellent aux générations futures, car elles sont aussi les moteurs de cette relation si singulière entre le patrimoine et le développement urbain, et un manque de sensibilisation sur l'importance du patrimoine pourrait ouvrir la porte à un développement urbain hors de contrôle et déconnecté de son passé.

Hugo PASTRÉ, Emma MACÉ, Louise-marie BREAL, Willy SCHÜTZ, Nahel HAMADEME.

CYCLE WHAT ARE WE FIGHTING FOR ?
IF NOT FOR CULTURE ?

LES CULTURES PERMETTENT-ELLES DE CONSTRUIRE LES VILLES ET DE LES RENDRE PLUS VIVANTES ?

« La diversité culturelle est une force motrice du développement et un atout indispensable pour atténuer la pauvreté et parvenir au développement durable. » UNESCO.

Petit à petit des peuples se sont appropriés des territoires en créant des villes réunissant de nombreux habitants et donc de multiples constructions dédiées à l'habitat, aux travaux, aux religions ou encore aux activités.

Dans toute cette organisation, la culture a gardé une place clé au cœur des aménagements. En effet, la culture est constituée des idées, des coutumes et du comportement social d'un groupe social particulier, ce qui crée une partie de l'identité d'une civilisation. La sensibilité des habitants à travers les cultures et traditions permet de comprendre le territoire.

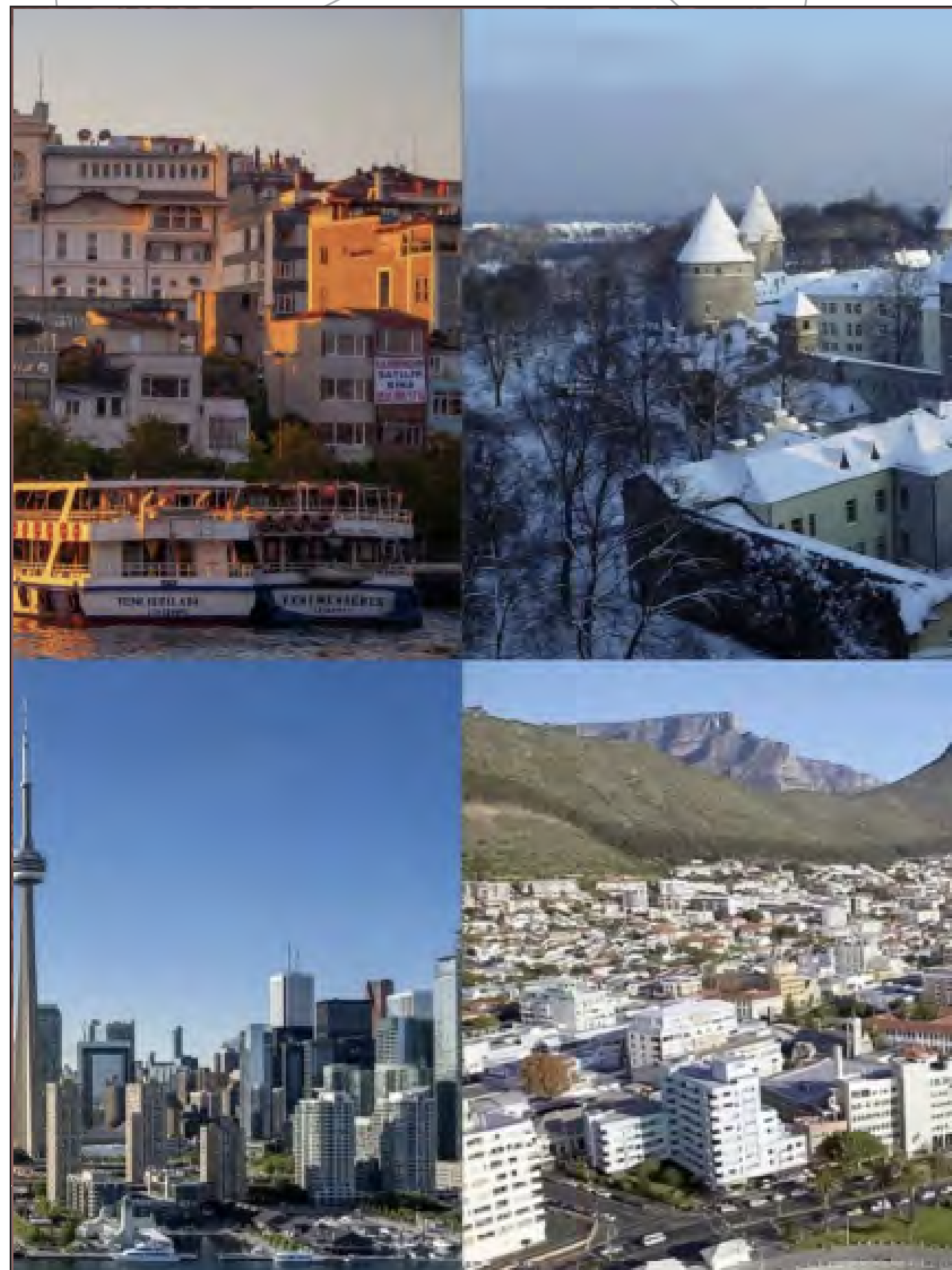
La culture est un élément propre à chacun dans le monde. Ce sont des richesses pour les territoires. Elles apportent des idéologies, des coutumes et un comportement social d'une civilisation particulière qui perpétuent à travers les époques. Elles permettent de donner une identité à un groupe de personnes mais aussi à un lieu, et donc de les distinguer, de les reconnaître parmi tant d'autres.

Dans chaque pays, des éléments marquants l'histoire de celui-ci vont entraîner une diversité de cultures. Bien souvent, l'arrivée des européens en tant que peuple colonisateur va bouleverser le système paisible mis en place depuis des millions d'années.

C'est le cas de Cape Town qui a été conçue comme ville de ravitaillement. Elle est marquée par l'apartheid qui a construit une société fracturée socialement et spatialement. C'est une ville cosmopolite mais dont chaque ethnie est séparée par quartier. Aujourd'hui, le projet du Cap est de briser les frontières entre chaque culture en redonnant un sentiment d'appartenance et d'identité longtemps étouffé par l'apartheid.

De même, pour l'Estonie, elle a été pendant de longues périodes contrôlée par l'union soviétique, allemande ou suédoise. Elle a lutté pour son indépendance. Fière de leur culture, ils la mettent en avant grâce à des projets modernes et durables, tout en mettant en valeur leurs patrimoines architecturaux.

Le Canada a lui été colonisé par les anglais, ils ont longtemps profité des autochtones présents sur les territoires à des fins économiques, l'exportation de fourrure étant la plus connue. Autrement dit c'est



Collage réalisé par les étudiant.es

grâce à l'aide des populations déjà en place que le Canada a pu se développer économiquement par la suite. Seulement, lorsqu'ils n'eurent plus besoin de leur aide, les autochtones furent mis de côté. C'est pourquoi aujourd'hui l'on tente de remettre au cœur des discussions les questions de culture autochtones et ce que leur culture apporte au pays.

Istanbul est une ville multiculturelle qui a été formée par de nombreuses migrations au fil des décennies. On peut y observer un mélange de culture asiatique et européenne en raison de la situation géographique d'Istanbul. C'est une ville riche en culture, cependant la politique aspire plutôt à plus de modernité. Il n'hésite pas à détruire du patrimoine culturel pour d'autres projets.

Depuis des décennies la culture s'est forgée une place importante dans chaque civilisation, permettant de faire vivre les villes. Cependant, certains pays privilégient les aménagements modernes, plus pratiques, au détriment de leur culture, ce qui entraîne une uniformisation de la ville.

Mots clés : Histoire culturelle, économie, société inclusive, sensibilité, politique, modernité, cosmopolite, exclusion, diversité, complexité, richesse (culturelle), fondement, colonisation, durable, environnement, qualité de vie.

Influences : Invictus (film), erasmus d'une amie à Cap Town (expérience personnelle), voyage au Canada (expérience personnelle), erasmus d'une amie à Istanbul (expérience personnelle), filmographie de James Cameron (films d'un réalisateur canadien)

CYCLE WHAT ARE WE FIGHTING FOR ?
IF NOT FOR CULTURE ?



CARROT Aglaé, FIORINO Elena, GARNIER Sonia, HOFCHRÖER Hannah.